

À quelques kilomètres de Paris, Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) devient au début de l'occupation le théâtre d'exécutions de plus en plus fréquentes. Dans le bois de l'Orme mort, près du domaine de la Vallée-aux-Loups (où vécut Chateaubriand), des déserteurs allemands d'abord puis des otages sont abattus. Une exposition fort intéressante sur « *La Vallée aux Loups, 1941-1944: hommage aux résistants, otages, fusillés de Châtenay-Malabry* » est actuellement présentée à la Maison de Chateaubriand, aujourd'hui musée départemental des Hauts-de-Seine ⁽¹⁾. Cette maison fut aussi un foyer de résistance dont les propriétaires cachèrent de nombreux clandestins. Nous avons demandé à Gisèle Caumont, historienne de l'art, commissaire de l'exposition et responsable des publics à la Maison de Chateaubriand, d'évoquer pour nous cette histoire aux aspects multiples.

- Le bois de l'Orme mort à Châtenay-Malabry... Ce lieu d'exécutions est peu connu, pour quelles raisons ?

- Tout d'abord parce que dans certains ouvrages il apparaît sous le nom de bois de Verrières, une ville proche d'ici. Peut-être avons-nous aussi une confusion entre Chateaubriand et Châteaubriant près de Nantes, où furent fusillés d'autres otages en 1941, ce n'est qu'une hypothèse. Il y eut aussi le fait qu'au début de l'occupation, les Allemands ne faisaient pas étalage des exécutions. Ils fusillaient sur place des déserteurs allemands, leurs soldats coupables de pillages et puis des otages. C'est ainsi que le 9 août 1941 fut abattu ici le journaliste Robert Peletier et le 19 août Henri Gautherot et Samuel Tyszelman, deux membres des Jeunesses communistes arrêtés lors d'une manifestation à Paris. Leur avis d'exécution est présenté dans l'exposition parmi de nombreux autres documents relatifs aux fusillés et à la Résistance. Lorsque le code des otages fut édicté par l'occupant fin septembre 1941 pour accompagner sa politique de terreur, les exécutions ont pratiquement cessé à cet endroit et le Mont-Valérien a pris le triste relais. C'est pour commémorer le 70^e anniversaire des premières exécutions connues et rendre hommage à tous les fusillés que la Maison de Chateaubriand a organisé cette exposition, en partenariat avec le Musée de la Résistance nationale notamment.

- Sait-on combien de personnes furent fusillées ici ?

- Il est difficile d'avancer un chiffre précis. Certaines sources ont fait état d'une centaine de fusillés mais ce nombre est sans doute trop élevé. Pour la dernière période de la guerre, nous avons pu identifier quatre résistants tués un peu plus loin dans le lieu-dit Les Friches. Mais nous sommes là dans un autre contexte, juste avant la Libération, au moment où des groupes de résistants, comme ceux du bois de Boulogne, tombent dans des pièges et se font massacrer.

- La Vallée-aux-Loups, l'ancienne propriété de Chateaubriand qui y vécut de 1807 à 1817, aménageant le parc magnifique sur lequel s'ouvre la demeure, était sous l'occupation une maison de repos, dirigée par le médecin psychiatre Henry Le Savoureux, auteur d'une thèse sur « *Le spleen chez Chateaubriand* ». L'exposition nous apprend qu'elle fut aussi un foyer de résistance, qu'en était-il ?

- Le docteur a acquis le domaine en 1914 juste avant le déclenchement de la guerre. En 1923 il y ouvre une maison de repos avec son épouse Lydie, née Plekhanov, fille du co-fondateur de la social-démocratie russe, elle-même médecin. Cette clinique

GISÈLE CAUMONT

accueille des convalescents après des traumatismes chirurgicaux et des dépressifs. C'est un établissement un peu mondain qui reçoit des personnes aisées, des intellectuels et des artistes. Le Savoureux anime un salon littéraire très fréquenté, crée un petit musée Chateaubriand et une société vouée à l'étude du grand écrivain. Tout cela va constituer une excellente couverture sous l'occupation et servir d'alibi pour des activités plus clandestines. Les Le Savoureux vont cacher à la Vallée-aux-Loups des patriotes menacés, parmi lesquels le professeur Robert Debré, membre du réseau du Musée de l'Homme, et sa future femme Elisabeth de la Bourdonnaye, le psychiatre Henri Baruk, le peintre Jean Fautrier, le philosophe Bernard Groethuysen, l'écrivain

blessés, de transmettre des faux papiers, des messages... Le docteur est également adjoint au maire, Gaston Richet, qui n'a pas démérité durant l'occupation. Il a par exemple protesté auprès des autorités d'occupation contre les exécutions au bois de l'Orme mort.

- L'exposition apporte aussi un éclairage sur les conditions de création de la série de tableaux des *Otages* du peintre et sculpteur Jean Fautrier, réalisée en partie à la Vallée-aux-Loups. Dans quelles circonstances arriva-t-il là ?

- Sans doute compromis par ses relations avec Éluard, Malraux ou Paulhan, Jean Fautrier a été arrêté dans son atelier parisien. Il est relâché au bout de quelques jours et se réfugie dans les Alpes, sans ressources, et demande à Paulhan de lui trouver un abri où il pourrait peindre. Il arrive chez les Le Savoureux au printemps 1943. Comme beaucoup d'artistes Fautrier est hypersensible et capte les événements qui le touchent pour les traduire dans son œuvre. Il n'assiste pas aux exécutions d'otages de 1941 mais est profondément marqué par les récits qu'on lui en fait. En revanche, peut-être est-il à Châtenay-Malabry lorsque sont découverts les corps des quatre résistants fusillés en 1944. Toujours est-il qu'il a commencé cette série à Paris avant même d'arriver à la Vallée-aux-Loups et qu'il l'a poursuivie avec rage lors de son séjour ici.

- Les *Otages* sont une représentation extrêmement forte de corps torturés, des visages tuméfiés des suppliciés et de la mort, une dénonciation du crime. Comment procède Fautrier ?

- Fautrier refuse la représentation immédiate d'un cadavre. Il transpose et, comme l'a dit Francis Ponge, il métamorphose l'horreur, le supplice atroce en beauté, en œuvre d'art, à la manière des anciens tableaux religieux transfigurant la crucifixion du Christ. Fautrier est l'un des créateurs de l'art informel, il n'est pas dans l'abstraction, il reste dans la réalité, mais c'est une réalité transformée. Pendant la guerre il met au point la technique des « hautes pâtes », utilisant du papier marouflé sur toile où il applique un enduit épais qu'il peut triturer à la spatule et sur lequel il dépose des poudres de pastel, de l'huile, il travaille dans l'épaisseur. Ses toiles sont exposées fin 1945 à la galerie Drouin à Paris et suscitent incompréhension et rejet. On lui reproche notamment ses couleurs pastel pour représenter la mort. Certains parlent de « *coquetterie* » alors que son propos est



TÊTE D'OTAGE DE JEAN FAUTRIER, 1943.

et éditeur Jean Paulhan, qui était un ami de longue date, et bien d'autres. Paulhan y rencontre Boris Vildé, qui fait aussi partie du réseau du Musée de l'Homme, et avec lequel il publiera le journal *Résistance*. Des faux papiers furent également fabriqués ici. Malgré cette vie souterraine, ces intellectuels continuent d'échanger sur les arts et la littérature. Ils reçoivent et lisent les textes des Éditions de Minuit clandestines - auxquelles Le Savoureux contribue financièrement -, ils écoutent la radio anglaise, c'est une façon de résister.

- On découvre aussi le rôle joué par le docteur à Châtenay-Malabry, puisqu'il est le responsable de la Défense passive.

- Oui, cette fonction lui donne d'ailleurs la possibilité de circuler plus librement car il dispose d'un supplément d'essence, d'apporter son aide à des combattants



L'AFFICHE DE L'EXPOSITION EST ILLUSTRÉE PAR UNE LITHOGRAPHIE DE JEAN FAUTRIER, LES FUSILLÉS, PUBLIÉE DANS L'OUVRAGE FAUTRIER L'ENRAGÉ QUE L'ON PEUT VOIR DANS L'EXPOSITION.

tout le contraire. L'une des toiles exposées à la Vallée-aux-Loups est cependant dans les tons de rouge, la couleur du sang.

- Vous exposez une autre œuvre impressionnante, la *Tête d'otage*.

- Dans cette sculpture, Fautrier a détruit petit à petit le visage en enlevant les éléments qui permettraient de l'identifier. On arrive à cette sorte de boule informe d'où se détache seulement le profil d'un homme qui crie ou qui meurt. Elle est très impressionnante en effet, d'autant plus que l'étrange matériau utilisé, la fonte de plomb, évoque les balles, la mort. Cette grande *Tête d'otage* fut pour Fautrier un aboutissement, il ne sculpta jamais plus après elle.

- Quel accueil le public réserve-t-il à l'exposition ?

- Les réactions sont bonnes et j'espère que l'intérêt que nous constatons va se poursuivre. L'exposition donne l'occasion de mettre en valeur les archives conservées à la Maison de Chateaubriand, en particulier celles des docteurs Le Savoureux qui ont été peu exploitées jusqu'à présent. J'espère aussi que l'exposition nous apportera d'autres témoignages et éclairages sur cette période, que nous pourrions retrouver d'autres personnes parties prenantes de cette histoire et enrichir nos connaissances. C'est l'un des objectifs de cette exposition.

PROPOS RECUEILLIS
PAR IRÈNE MICHINE

(1) Jusqu'au 19 février 2012 à la Maison de Chateaubriand, 87 rue Chateaubriand, 92290 Châtenay-Malabry. Tél. 01 55 52 13 00. Du mardi au dimanche de 14h à 17h. Fermé le 25 décembre. Visites et ateliers pédagogiques, et conférences-débats sur la Résistance et la répression (programme des animations sur <http://maison-de-chateaubriand.hauts-de-seine.net/>)